FRC 3.26833

26833

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

Case FRC 12795

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR PÉRÈS (de la Haute-Garonne),

En présentant au Conseil une adresse des républicains de Toulouse, relative à une explosion contre-révolutionnaire qui s'est faite dans le département de la Haute-Garonne.

Séance du 28 thermidor an 7.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

JE viens remplir à cette tribune un bien douloureux ministère, en vous communiquant l'adresse que font au Corps législatif les républicains de Toulouse. Vous y verrez que l'étendard de Louis XVIII flotte dans un département célèbre entre les départemens de la République,

par son amour inaltérable pour la liberté. Vous y verrez de prétendus partisans de l'ordre livrer leur malheureux pays à toutes les fureurs de l'anarchie, et de soi-disant amis de l'humanité incendier, massacrer et s'abreuver des larmes et du sang de leurs victimes. Vous y verrez avec quel concert la rebellion a simultanément éclaté dans divers cantons du département; et vous ne douterez plus de l'existence d'une vaste conspiration, dont tous les fils se rattachent à un comité royal toujours invisible, mais toujours actif. Vous sentirez pourquoi le Midi a été choisi pour premier théâtre de la guerre civile, et pourquoi le département de la Haute-Garonne a dû obtenir la préférence de cette horrible initiative.

L'ennemi est derrière les Alpes; et si Toulouse, cette citadelle du patriotisme, vient à succomber, c'en est fait des départemens qui l'environnent. Eh! quelles ne seroient pas les conséquences de cette défection du Midi!

Voici l'adresse :

Des républicains de la commune de Toulouse au Conseil des Anciens.

« Citoyens Représentans,

» La contre-révolution s'organise dans le Midi, et » déja l'étendard de la révolte est levé dans notre » département.

» Le même jour, à la même heure, les insurgés, » divisés sur plusieurs points, se sont emparés des » communes environnantes. A leur tête sont les réac- » teurs affreux qui couvrirent la France de deuil et de » sang républicain. Les tigres ne laissent par-tout que » le ravage et la mort : ils incendient les moissons, » détruisent les propriétés nationales, égorgent les pa- » triotes, leurs femmes, leurs enfans, et les magis- » trats du peuple.

» Les autorités constituées sont en permanence ; nous » les entourons, et nous marchons à leur voix : déja » plusieurs phalanges de patriotes combattent les bri- » gands royaux.

» Représentans du peuple, la patrie est en danger ; » mais ses ressources sont immenses : employez-les. Il » est temps de développer un grand caractère et une » grande énergie.

» Plus de division entre les patriotes ; que toutes les » nuances disparoissent, qu'il n'y ait plus que deux » partis, celui de la révolution et celui de la contre- » révolution, celui de la République et celui de la » royauté.

» Que tous les Français qui ont servi la liberté se » placent dans les rangs de ses défenseurs ; qu'ils » s'arment ; qu'ils se serrent : c'est à vous à leur don- » ner un élan sublime, et les assassins et les brigands » auront vécu . . . . . .

» *Périssent les réacteurs, et vive la République !* »

Suivent les signatures.

Des nouvelles ultérieures nous ont appris que les républicains, inférieurs en nombre aux rebelles, avoient été obligés de se replier sur Toulouse, et que l'armée de ces derniers, enhardie par cet avantage, s'étoit avancée jusque sous les murs de cette commune, et qu'elle se préparoit à en faire le siége. Les républicains de Toulouse pourront-ils le soutenir, ayant tout-à-la-fois à se défendre, et contre les assiégeans, et contre une partie des assiégés qui s'étoient emparés déja de plusieurs postes importans, pour seconder les contre-révolutionnaires (1) ? et, je le répète, si Toulouse succombe, l'in-

(1) On a écrit depuis à la députation, que la plus parfaite intelligence règne entre tous les citoyens pour la défense commune. Heureux rapprochement qui doit apprendre aux satellites de la coalition quel seroit leur sort, s'ils osoient attenter à notre territoire !

cendie ne portera-t-il pas ses ravages jusqu'au pied des Alpes; et pourrons-nous alors empêcher les hordes barbares de Paul et de François, de déborder sur notre territoire?

Représentans du peuple, oui, nous vous le disons avec nos compatriotes, la patrie est en danger; et il est temps que le Corps législatif s'occupe sérieusement de son salut. Le Conseil des Cinq-Cents a chargé une commission de lui en présenter les moyens; et sans doute qu'elle ne tardera point à lui soumettre le fruit de ses méditations sur cet important objet. Une heure est un siècle, lorsque le mal est extrême; mais le mal disparoît bientôt sous le remède, lorsque la cause en est connue: or la voici, cette cause, si je ne m'abuse.

Je divise en trois classes les opinions politiques qui partagent en ce moment la France.

Les uns aiment la République et veulent sincèrement et loyalement la faire triompher de tous ses ennemis. Nous devons environner ceux-là de toute notre protection; et nos regards doivent sur-tout se fixer sans relâche sur nos braves armées. Fournissons avec une exactitude non interrompue, à tous leurs besoins; et qu'il ne sorte jamais un écu de la trésorerie nationale, que nous n'ayons préalablement la certitude que leur solde est assurée.

Les autres ne veulent à aucun prix du régime de la liberté. Il leur faut absolument un *roi*. Contenons ces vils esclaves avec toute l'énergie républicaine; et qu'ils apprennent une bonne fois de nous, que le trône ne peut se relever en France que sur des millions de cadavres et au milieu d'un immense désert.

Je compose la troisième classe de personnes moins prononcées pour l'un ou pour l'autre parti, et qui cependant s'attacheront à la Répblique, si nous faisons tout ce qu'il faut pour la leur faire aimer.

Il en est parmi celles-ci qui craignent des révolutions

nouvelles. Que tous nos actes, que toutes nos lois les rassurent ; que la licence soit réprimée aussitôt qu'elle osera paroître ; et que la constitution, incessamment ouverte sous nos yeux dans cette enceinte, soit pour nous une règle invariable de conduite ; pour nos concitoyens, la garantie certaine et sacrée que jamais le règne de la terreur, si justement exécré, ne viendra plus déshonorer la nation française.

Il est d'autres citoyens dans cette classe, et sans doute beaucoup dans les deux premières, qui desirent arriver enfin au terme des sacrifices multipliés qu'ils font depuis dix ans, et qui, s'ils pouvoient l'appercevoir, se prêteroient avec résignation, je dis même avec joie, à de plus grands sacrifices encore. Eh bien ! représentans du peuple, ce terme, il dépend du Corps législatif de le leur montrer. Qu'il examine quel est en ce moment l'intérêt du peuple qu'il représente ; et qu'un acte émané de lui fasse connoître à toutes les puissances de l'Europe, ses dernières et inébranlables résolutions. Si elles sont grandes, sages et modérées, vous ôtez à la coalition, qui voudroit continuer la guerre, sa force principale, l'opinion commune qui nous suppose une ambition démesurée ; tandis que dans l'intérieur, vous ne faites qu'un faisceau de tous les esprits et de toutes les facultés. C'est alors, mais alors seulement que vous verrez sortir de son apathie cet esprit public vraiment national, garant des faits les plus héroïques et présage assuré de la victoire.

Je reviens à mon sujet : la députation de la Haute-Garonne ayant informé le Directoire exécutif des troubles qui agitent le département, je me borne à demander au Conseil mention de l'adresse dans le procès-verbal.

Toulouse le 23 thermidor an 7.

Ils se sont donc réalisés, mon cher Pérès, les complots liberticides dont je vous ai parlé, il y a environ deux mois! et le royalisme déhonté vient de lever le masque! Depuis trois jours les brigands sont poursuivis, et depuis trois jours ils mordent la poussière. Tous les républicains se sont ralliés; et si nous avions eu des armes en nombre suffisant, la tranquillité seroit déja rétablie, et tous les insurgés seroient réduits ou exterminés. Déja le centre de leur réunion est évacué. Les côtes de Pechdavit, où ils s'étoient réfugiés, ont été balayées hier par le canon, et par l'intrépidité des chasseurs du 14e. et de la cavalerie Toulousaine qui s'est formée des chevaux mis en réquisition, et confiés à des braves qui avoient déja fait quelques campagnes. Castanet, Mongiscar, Basiéges, et toute cette route sont réduits. Il reste encore Lanta et Caraman d'un côté; Muret, St.-Lys, et les villages circonvoisins jusqu'à Blagnac de l'autre; mais on se met en marche dans le moment où je vous écris, et ce soir sans doute nous aurons le plaisir de voir nos républicains revenir couverts de lauriers. Au reste, des forces nombreuses arrivent de toutes parts pour les seconder, tandis que ceux qui sont incapables de marcher, forment autour des autorités constituées un rempart impénétrable, et qui a sans doute déjoué les projets des royalistes de cette commune. De nombreuses arrestations ont lieu: on se saisit de tous ceux qui ont trempé dans cette conspiration royale, et ils sont en nombre. On a saisi sur un chef de ces brigands tous leurs plans et correspondances; il paroît qu'ils avoient le projet d'isoler le Midi du reste de la France, et d'y faire proclamer Louis XVIII. Mais ils avoient mal choisi le théâtre de leur début; ils doivent savoir que Toulouse exterminera toujours les royalistes qui voudroient tenter de l'asservir.

Je dois vous faire connoître un trait attendrissant qui s'est passé aux environs de Mongiscar. Un vieillard octogénaire étoit lié par les brigands pour leur servir d'ôtage, et il attendoit la mort. Un chasseur du 14e., qui se trouvoit natif de ce pays, est envoyé avec d'autres camarades pour débusquer les insurgés; après plusieurs traits de courage, il parvient à délivrer les victimes, et il se trouve dans les bras de son père, dont il est le libérateur.

La journée d'hier a été chaude. Le général Aubigeois s'est fort bien conduit. Les brigands ont perdu 2 à 3oo hommes. Nous avons à regretter deux ou trois braves qui se sont sacrifiés par trop d'ardeur.

Je vous donnerai de nouveaux détails par le premier courier. Puissé-je vous annoncer que la tranquillité est totalement rétablie, et il est permis de l'espérer !

Je vous embrasse du plus profond de mon cœur, et suis toujours le plus dévoué et le meilleur de vos amis.

Signé, Boubée.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Fructidor an 7.